

D 839 PÉROU: GUÉRILLA ET ASSASSINAT
DE JOURNALISTES

Le samedi 29 janvier 1983, le Pérou s'est réveillé en état de choc: le pays venait d'apprendre que huit journalistes avaient été sauvagement assassinés par des paysans indiens de l'Altiplano, dans la zone d'opérations de guérilla de Sendero Luminoso.

On connaît les actions redoutables de ces guérilleros dans la région désolée d'Ayacucho (cf. DIAL D 805). La gravité de la situation a eu pour effet, en fin décembre dernier, la décrétation de l'état d'urgence dans cette zone et l'intervention de l'armée, en particulier l'unité spéciale des "sinchis". Dans cette lutte à mort, les populations indiennes ont été amenées (spontanément ou par incitation extérieure?) à réagir: c'est ainsi que sept guérilleros ont été massacrés le 22 janvier 1983 dans le village de Huaychao. C'est précisément pour enquêter sur ce fait nouveau que huit journalistes se sont rendus dans la région. Ils devaient à leur tour être massacrés dans le village de Uchuraccay. Plus qu'une bavure dans la lutte antiguérilla (cf. DIAL D 833), l'événement est appelé à un retentissement considérable tant dans l'opinion publique qu'au niveau des autorités et même de la guérilla.

Pour la compréhension du phénomène nous donnons ci-après deux documents:

- 1) un historique de "Sendero Luminoso", tiré de la revue "Que Hacer" d'octobre 1982;
- 2) l'assassinat des huit journalistes, article tiré de la revue "Informativo" du 4 février 1983.

Note DIAL

1- Historique de "Sendero Luminoso" (Intertitres de DIAL)

Contrairement à ce que pensent beaucoup, Sendero Luminoso s'est préparé de longues années durant avant de se lancer dans l'aventure que nous voyons aujourd'hui.

En 1978, le 9e plénum du comité central du Parti communiste péruvien, Sendero Luminoso, a déclaré terminée la reconstitution du parti qui avait été entreprise depuis plusieurs années. Le contingent minimum de cadres avait été formé, ce qui allait leur permettre de déclencher la guerre populaire.

(L'éclatement de l'année 1980)

Sendero Luminoso ne participe pas aux élections pour l'Assemblée constituante; il appelle même à les boycotter. Les rues d'Ayacucho sont couvertes de graffiti déclarant: "UDP et APRA: affameurs du peuple", "A bas la restructuration de l'Etat bourgeois" et "Vive la lutte armée". Le jour des élections, des urnes sont brûlées dans un district de la province d'Ayacucho.

En début 1980, Sendero Luminoso reçoit le renfort de deux petits partis qui avaient également fait le choix du soulèvement armé: une scission de Vanguardia Revolucionaria-Proletario Comunista, et une dissidence de Patria Roja connue sous le nom de "Pukallacta".

Dans les jours précédant l'arrivée à la présidence de la République de l'architecte Belaunde (1), les premières bombes éclatent et les premières cartouches de dynamite sautent: Sendero Luminoso avait déclenché la guerre populaire.

A partir de ce moment, les actions se multiplient et le pays a très vite découvert que les décisions du comité central étaient des plus sérieuses et que Sendero Luminoso avait de fait pris les armes.

Mais peu de personnes savent que les grandes lignes, la stratégie et la tactique mises en oeuvre par les partisans d'Abimael Guzmán ne sont pas le fruit de cette réunion de 1978, mais la suite logique d'un travail long et patient datant des premières années de la décennie 70.

(Une oeuvre de longue haleine)

En effet, d'après ce qu'il a été possible de reconstituer, Abimael Guzmán ne s'était pas contenté de soutenir que la lutte armée était la seule voie à adopter pour la conquête du pouvoir d'Etat, dans des pays semi-coloniaux et semi-féodaux comme le nôtre; il avait aussi rédigé un document dans lequel il montrait qu'à la fin des années 70 le monde capitaliste entrerait dans une phase de grande crise économique, ce qui créerait les fameuses conditions objectives nécessaires au déclenchement de la lutte armée.

Mais ce n'est pas tout. Abimael Guzmán et, avec lui, les principaux dirigeants de son parti, ont élaboré les grandes lignes de leur action et arrêté un calendrier qui devrait leur permettre:

- 1) de reconstruire le parti, comme condition subjective indispensable pour déclencher la lutte armée;
- 2) de travailler intensément la campagne.

D'après les thèses classiques du maoïsme, qui sont celles de Sendero Luminoso, la guerre populaire est dure et prolongée; elle a comme théâtre la campagne à partir de laquelle se fera l'encerclement des villes.

Au cours de ces années, trois étapes étaient prévues pour faire progresser la guerre populaire. La première était l'étape de l'agitation et de la propagande; elle consistait essentiellement en un ensemble d'actes de sabotage qui devaient permettre à l'ensemble du pays de savoir que la lutte avait commencé, moment à partir duquel, l'objectif étant atteint, l'étape était considérée comme franchie. La deuxième consistait en une offensive générale contre l'Etat et son pouvoir militaire; les actions prévues étaient des affrontements directs et des expropriations d'armes, dans un premier

(1) Le 28 juillet 1980 (NdT).

temps, puis, dans un deuxième temps, la création de zones d'appui ou zones libérées. C'était la condition nécessaire du passage à la troisième étape: celle de la guerre totale et de l'encerclement des villes à partir de la campagne.

Connaître dans le détail la façon dont Sendero Luminoso en est venu à prendre la décision de passer à la lutte armée, pourrait paraître anecdotique. Mais ça ne l'est pas dans la mesure où son organisation et son efficacité réelle ne peuvent s'expliquer qu'en tenant compte du fait qu'elles sont le fruit d'un travail de plusieurs années, patient et minutieux.

Pour Sendero Luminoso, les actions de guérilla du MIR et de l'ELN (2) ont été marquées de deux grandes erreurs: leur stratégie du "foyer" qui a facilité la répression, et le moment choisi qui n'a pas coïncidé avec la montée du mouvement paysan. Sendero Luminoso critique également les méthodes qu'ils ont employées pour faire connaître leur combat: des "méthodes de danseuses" en annonçant le soulèvement armé et en allant jusqu'à organiser des conférences de presse. Pour Sendero Luminoso "la publicité se fait par les actes", raison pour laquelle le mouvement n'a pas accordé la moindre interview ni ne semble y penser pour le moment.

(Une organisation sévère)

En fonction de toutes ces données, le sendérisme commence donc par préparer ses cadres, pour reconstituer le parti, et met en route son travail dans la région rurale choisie: Ayacucho. D'après les informations de ceux qui ont connu Abimael Guzmán et accompagné la croissance du parti, Sendero Luminoso a toujours soutenu que "le pire ennemi se trouve à l'intérieur du parti: c'est le libéral". C'est pourquoi le parti a été conçu de telle sorte que celui qui le quitte ne sache jamais rien de son organisation. Cela est dû non seulement à l'usage généralisé du pseudonyme et à la discipline de chacun des militants, mais aussi au fait que l'organisation, conçue verticalement, est structurée de telle façon qu'un sendériste important, à n'importe quel niveau, ne peut jamais connaître plus de huit camarades; chaque cellule est en effet constituée de cinq membres au maximum et son responsable, mais lui seul, est en lien avec trois autres responsables de cellules pour former un comité local de zone ou de district.

Le militant sendériste, pour sa part, a été formé en fonction de la consigne qu'il doit être un guide pour ceux qui ignorent son rôle et sa situation. Pour exercer cette fonction, il doit donc se faire respecter et acquiescer une légitimité. De par sa formation militaire un sendériste est un soldat; mais il est aussi un cadre politique dépositaire d'une vérité qu'il doit aller prêcher.

Quel a été le résultat? C'est non seulement une organisation efficace et la formation de ce qu'on a appelé un mélange de fanatisme et de messianisme, mais aussi la conservation, au cours de ces deux années, de l'initiative militaire face à la police.

Quelques jours avant l'attaque de la prison d'Ayacucho (3), un sendériste a été tué au cours d'un affrontement avec la police. La fouille du cadavre a permis de découvrir un papier portant le plan de la prison. Les services de renseignement en ont conclu qu'une attaque se préparait contre l'établis-

(2) La guérilla du Mouvement de la gauche révolutionnaire et de l'Armée de libération nationale s'est développée au milieu des années 60 (NdT).

(3) Cf. DIAL D 805 (NdT).

sement. Mais les précautions d'usage n'ont pas été prises et l'attaque a eu lieu. Il semble bien que toutes les opérations d'envergure conduites par Sendero Luminoso ont été au préalable étudiées dans le détail.

Combien de temps tiendra Sendero Luminoso? D'aucuns ont déclaré que tant qu'il y aura au Pérou de la dynamite, il pourra continuer sans problème. C'est vrai que ses membres ont, durant toute cette période, utilisé un armement artisanal allant de la dynamite à la fronde, et chaque fois avec efficacité.

(Bilan du sendérisme par lui-même)

Si l'on essaie d'évaluer les résultats des actions entreprises, on peut résumer à quatre les "grandes conquêtes" (*) obtenues par les sendéristes en fonction - évidemment - de la micro-analyse à laquelle ils ont procédé à partir d'Ayacucho.

1- La valeur du parti: "Les dirigeants, les cadres, les militants et les "combattants attelés au même combat se forgent dans le seul et définitif "creuset révolutionnaire: la lutte armée".

2- La formation et le renforcement d'une force armée dirigée par le parti: "une force armée qui deviendra la colonne vertébrale de l'Etat nouveau "des ouvriers et des paysans" et qui sera "l'instrument principal de réali- "sation des tâches politiques déterminées par la révolution péruvienne sous "la direction prolétarienne".

3- Le soutien massif obtenu: "par le nombre et la capacité des fils du "peuple à mener à bien leurs tâches" de façon à obtenir "une qualité grandis- "sante se traduisant en prise de conscience accrue".

4- Apparition et développement de zones de guérilla: c'est-à-dire le mi- lieu ambiant grâce auquel "nous devons implanter nos bases d'appui, bastions "avancés et révolutionnaires résultant de la pensée militaire du président "Mao Tsé Tung, et moyen d'encerclement des villes à partir de la campagne, "l'essence même de la guerre populaire".

Pour le moment, semble-t-il, Sendero Luminoso conserve intact le princi- pal de son organisation. Les arrestations nombreuses n'ont pas démantelé le mouvement. Au contraire elles lui ont permis de dépasser certaines divergen- ces qui s'étaient faites jour à l'intérieur du parti à l'occasion du déclen- chement des opérations. En effet, d'après ce qu'on sait, une partie de la direction de Sendero Luminoso a estimé que le moment choisi pour lancer la lutte armée n'était pas le plus adéquat, car il ne coïncidait pas avec le point haut du mouvement paysan; de plus les premières actions n'ont pas été menées à la campagne mais en ville: bombes à l'Hôtel des touristes d'Ayacu- cho, à la mairie de San Martín de Porres et contre la tombe de Velasco. Ces deux arguments ont conduit la minorité à s'abstenir dans un premier temps, puis à publier des documents sur la discussion interne ainsi que les bro- chures "Nueva Democracia". Mais au bout de deux ans et d'une série d'opéra- tions comme l'attaque de la prison d'Ayacucho ou l'occupation de plusieurs villages, les sendéristes minoritaires ont procédé à leur autocritique, ce qu'ils ont appelé "un crime contre la révolution, que nous sommes fermement "décidés aujourd'hui à corriger dans la théorie comme dans la pratique".

(*) Les citations qui suivent sont tirées de la brochure "Menons la guerre de guérilla!", de mars 1982.

2- L'assassinat de huit journalistes (26 janvier 1983)

(Intertitres de DIAL)

LA TRAGÉDIE D'UCHURACCAY

Quand, le dimanche 30 janvier, tous les Péruviens se sont trouvés devant le même titre dans tous les journaux, nous sommes restés comme paralysés: huit journalistes avaient été assassinés dans les montagnes de Huanta, alors qu'ils se rendaient dans le village de Huaychao pour un reportage. Le fil ténu de l'espoir a été tranché par l'horreur, l'indignation et les larmes quand le soir de ce même dimanche, le journal télévisé nous a présenté la vision dantesque des corps massacrés des journalistes. Un nom s'est gravé avec difficulté dans nos mémoires pour n'en sortir jamais plus: Uchuraccay. Ce hameau de paysans misérables entouré d'herbages et de montagnes avait été le théâtre de ce crime terrible. Nous ne pouvions ce soir-là en croire nos oreilles, car il nous semblait inconcevable que des paysans d'un village puissent attaquer et lapider sauvagement des innocents sans motif apparent.

Le lendemain, la nation tout entière n'a pu fermer les yeux ni les oreilles à la très dure réalité. Nous nous sommes alors demandé: comment un geste aussi barbare a-t-il pu se produire? Pourquoi les paysans ont-ils tué des journalistes sans défense? Parce qu'ils les auraient pris pour des guérilleros? Parce qu'ils auraient été terrorisés par la police et poussés par elle? Mais cela pourrait-il expliquer l'absurde, la sauvagerie, la violence aveugle sur des victimes innocentes et des piétons sans défense? Personne n'a cru à la tardive version officielle des événements car elle contenait des contradictions flagrantes et ne répondait pas à toutes les questions (4).

(L'enquête des journalistes sur le terrain)

Le samedi 22 janvier, le commandement militaire de la zone sous état d'urgence avait annoncé que les paysans du village de Huaychao avaient, en opération d'autodéfense, liquidé sept membres de Sendero Luminoso; le fait avait été présenté par le président de la République comme exemple à suivre par les autres communautés villageoises. C'est cette information qui avait également retenu l'attention des envoyés spéciaux de la presse de Lima à Huamanga. C'était en effet la première fois que les paysans s'opposaient aux partisans de Sendero Luminoso; de plus l'information officielle manquait de précisions importantes telles que les circonstances de l'affrontement, l'existence de blessés ou de prisonniers, le nom et l'âge des victimes. Etant donné par ailleurs que d'autres communiqués officiels faisaient état de nombreux affrontements entre forces de l'ordre et guérilleros, à l'occasion desquels il n'était fait mention que du nombre de sendéristes tués, et après le refus du responsable politique et militaire de la zone sous état d'urgence de leur assurer le transport par hélicoptère, les journalistes ont donc décidé de se rendre à Huaychao par voie terrestre. Ceux qui sont déjà allés à Huamanga affirment que l'hôtel où sont descendus les envoyés spéciaux de la presse de Lima est également celui où logent les officiers de la Police d'investigation péruvienne (PIP) en poste dans la région. De sorte que les autorités devaient, au moins indirectement, être au courant du plan des journalistes.

Le mercredi 26, avant le lever du jour, ceux-ci sont donc partis en véhicule de location qui les a emmenés jusqu'à Yanaorcco, au pied d'un réemet-

(4) Déclaration du général Noel, le dimanche 30 janvier, disant que les journalistes avaient été pris par les paysans pour des guérilleros (NdT).

teur d'ondes hertziennes de Entel Perú, où se trouve un poste permanent de la Garde républicaine. De là à Huaychao il n'existe qu'un chemin non carrossable qui monte dans la montagne et le trajet peut être fait à pied en une vingtaine d'heures. Entre 8 H et 9 H du matin, le groupe s'est arrêté dans un endroit appelé Carhuarân pour casser la croûte dans l'épicerie de la famille Argumedo. Puis ils sont partis à cheval dans la direction d'Uchuraccay avec Juan Argumedo comme guide, après avoir pris quelques photos sur place.

(Riposte à la guérilla)

Le témoignage de Mme Argumedo ainsi que ceux recueillis en quechua auprès des paysans d'Uchuraccay font état du climat régnant. Uchuraccay et les hameaux dépendant d'Iquicha vivaient depuis des semaines dans un état de tension extrême; les gens se préparaient à riposter à Sendero Luminoso, suite aux incursions de guérilleros dans la région dont l'une se serait soldée par deux paysans d'Uchuraccay tués. Les patrouilles des forces de l'ordre sont alors devenues plus fréquentes; des instructions ont été données aux habitants de la région de s'opposer à tous étrangers arrivant à pied et de les liquider, instructions répétées après les événements de Huaychao.

Avertis cette après-midi là que huit étrangers arrivaient à cheval, les gens se sont préparés à s'opposer à eux. Comme Argumedo et trois journalistes parlaient quechua, il leur a été facile d'entrer en contact et de demander à parler avec l'autorité locale, à la nuit tombante. On dit qu'ils ont parlé avec le lieutenant-gouverneur (5) sur la porte de sa maison; ils lui ont montré leurs cartes de presse et ont certainement demandé l'hospitalité au village. On raconte qu'à un moment donné la femme du lieutenant-gouverneur a crié: "Terroristes! Terroristes!" Des dizaines, voire peut-être des centaines, d'hommes et de femmes sont alors descendus de la montagne pour les "chasser comme des lapins" et lapider les jeunes journalistes. Après cette horrible expédition et l'enterrement des cadavres, le lieutenant-gouverneur serait allé rendre compte au poste de police de Tambo, en emportant les affaires personnelles et les appareils photo. Il se serait présenté vers midi, le jeudi 27.

(Inquiétudes à Lima)

Les journalistes de la revue "Caretas" ont eu plus de chance. En effet, le jeudi 27, ils ont obtenu du chef de la zone sous état d'urgence l'autorisation de voyager en hélicoptère jusqu'à Huaychao. Là, ils ont entendu le récit des gens qui avaient reçu les sept sendéristes, les avaient désarmés par surprise en pleine assemblée, pour les lyncher aussitôt après. Aucune enquête officielle n'a été ouverte sur cette affaire.

Les journalistes ont également entendu de la bouche des paysans que le village d'Huaychao avait envoyé une cinquantaine d'hommes en renfort de ceux d'Uchuraccay, suite à l'affrontement qui y avait eu lieu avec Sendero Luminoso. Le commandement militaire a pu ainsi être mis au courant ce même jeudi des événements d'Uchuraccay par les officiers de l'hélicoptère rentré à la nuit tombée, si déjà il n'avait pas été informé par le poste de Tambo.

En constatant au bout de deux jours que leurs malheureux camarades ne revenaient pas, les journalistes ont commencé à s'inquiéter. L'envoyé spécial du quotidien "Ojo" a entendu le samedi matin, de la bouche d'un commerçant du coin, que ses collègues avaient été tués. Alarmé, il est aussitôt entré en contact avec le général Noel, chef de la zone sous état d'urgence,

(5) Dans les communautés indiennes, la fonction de gouverneur correspond grosso modo à celle de maire (NdT).

pour lui rapporter les on-dit et lui demander d'entreprendre des recherches. Une demi-heure plus tard le général a fait répondre au journaliste qu'une patrouille avait retrouvé et identifié les corps de Pedro Sánchez et de Jorge Mendivil, mais qu'on ignorait l'endroit où se trouvaient les autres. La nouvelle jeta l'émoi dans les milieux journalistiques de Lima qui connurent alors un chaos indescriptible, accompagné de scènes pathétiques. Les communications avec Huamanga se sont vite trouvées congestionnées, chacun voulant savoir la version officielle des faits.

Il a fallu attendre la mi-journée du dimanche 30 - le président de la République ayant déclaré dans la matinée qu'il n'avait pas d'autres informations que celles déjà connues - pour que le général Noel donne sa version à l'importante délégation qui s'était rendue à Huamanga, et parmi laquelle se trouvaient des journalistes, des parlementaires et d'autres personnalités, dont Mgr Luciano Metzinger. Le général Noel a déclaré que les journalistes n'avaient pas fait connaître aux autorités leur départ et que celles-ci ignoraient donc les motifs et le but de leur voyage. Il a expliqué que la zone était dangereuse et que les journalistes avaient été pris pour des terroristes, car ils portaient un drapeau rouge.

Cette version a été accueillie avec un scepticisme total, car elle manquait de logique: les journalistes ne pouvaient porter un drapeau rouge dans une région où les paysans avaient précisément liquidé de supposés guérilleros qui brandissaient ce drapeau. Cinq jours plus tard, les journalistes n'avaient toujours pas vu le drapeau rouge, ni les pellicules photo, les magnétophones ou les carnets de note des victimes, ni non plus les deux détenus qu'on avait d'abord dit exister.

(Un événement déterminant)

Ce tragique événement qui a secoué si violemment la conscience nationale, constitue sans doute un point de non retour, dans l'évolution de l'affrontement fratricide commencé depuis près de trois ans. Pour certains observateurs, le fait que des paysans aient été impliqués dans l'opération de contre-insurrection psychologique du gouvernement au point d'être capables de donner sauvagement la mort à des journalistes sans défense, est le signe terriblement évident que les autorités du pays ont renoncé à pacifier cette région, abandonnée politiquement à de réduites bandes sandéristes. Par suite de l'absence totale de plan de développement socio-économique dans une des régions les plus pauvres du Pérou, plan qui s'attaquerait aux racines séculaires de la frustration ainsi qu'à la rébellion et à la violence qu'elles sous-tendent, il semble bien que l'état de guerre interne ait fait place à l'application de la loi du talion. Celle-ci, avec l'appui de hautes autorités, transforme des victimes en bourreaux, enclenchant ainsi un cycle interminable et effroyable.

Où irions-nous si cette situation devait durer encore un temps? Le remède - opposer la terreur officielle à la terreur sendériste - va finir par tuer le malade que sont les paysans pauvres de la région, avant de déboucher à court terme sur un régime dictatorial. Tel est le fruit de l'incapacité (par suite des intérêts de groupe et de classe) des gouvernants à procéder aux changements nécessaires de l'économie, afin d'alléger la situation explosive de la majorité de la population.

Le terrible massacre d'Uchuraccay vient de révéler la violence existant au Pérou. Cette fois ce sont huit journalistes - mais de nombreuses autres fois, d'innombrables paysans - qui sont morts sans savoir pourquoi.

Ce triste événement nous donne l'occasion de réfléchir sur le peu de cas que l'on fait de la vie humaine dans notre pays. Il montre comment une stratégie de riposte à la violence terroriste par une violence identique et par la mort, mène à une situation absurde. Pour sa part, l'assassinat de ces huit frères pose la question: combien d'innocents payent-ils de leur vie l'instauration de ce type de répression? Il ne s'agit pas seulement de la violation des droits de l'homme pour ceux qui, même coupables, ont néanmoins une vie qu'on doit respecter; il s'agit surtout du manque de protection et de garantie pour l'ensemble de la population.

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, nous vous serions obligés d'indiquer la source DIAL)

Abonnement annuel: France 260 F - Etranger 310 F - Avion 380 F
Directeur de publication: Charles ANTOINE - Imprimerie DIAL
Commission paritaire de presse: 56249 - ISSN: 0399-6441